

sanctification acquises sur le Calvaire. C'est le sang de l'Agneau de Dieu qui, dans l'ineffable mystère de la communion, régénère, fortifie, protège et défend les chrétiens qui en marquent leur âme et leur corps. « Voulez-vous savoir la puissante efficacité du sang du Christ, demande saint Jean Chrysostome ? Souvenez-vous du sang de l'agneau pascal. L'ange exterminateur passa, sans oser y entrer, devant les maisons qu'il vit teintes du sang figuratif. Combien plus reculera l'ennemi, s'il voit, non pas le sang d'un animal symbolique peint sur des maisons, mais le sang du Sauveur brillant sur les lèvres des fidèles et les consacrant, comme des temples, de sa présence ! Si le symbole eut tant de pouvoir, qu'elle ne sera pas la vertu de la réalité ! »

Dans nos dangers, nos faiblesses, nos découragements et nos terreurs, souvenons-nous de ces consolantes pensées ; et que notre prière soit celle de saint Avit : « O Christ-Roi, reconnaissez en nous la marque de votre sang et délivrez vos sujets de la captivité ; partout, ô Agneau sans tache, où vous serez immolé en sacrifice, partout où l'on recevra votre chair en nourriture, détournez, nous vous en supplions, les coups redoutables de votre bras vengeur ! »

Lorsque vous avez communié, si quelqu'un vous disait : Qu'empportez-vous dans votre maison ? vous pourriez répondre : J'EMPORTE LE CIEL ! Oh ! si vous compreniez votre dignité !

LE VÉNÉRABLE CURÉ D'ARS.

CHAPITRE III

FIGURES DE L'EUCCHARISTIE CONSIDÉRÉE COMME SACREMENT (LA MANNE)

Panem de celo præstitisti eis.
Vous leur avez donné un pain
venant du ciel.

(Sap., xvi, 20.)

Comme figures de l'Eucharistie, considérée en tant que sacrement, les Pères citent : *l'arbre de vie* dont les fruits, dans le paradis terrestre, devaient nourrir nos premiers parents et les préserver des maladies et de la mort, parce que l'Eucharistie est l'aliment des âmes et qu'elle les préserve de la mort du péché ; *le rayon de miel* que Samson trouva dans la gueule du lion, parce que l'Eucharistie est en même temps ce qu'il y a de plus fort et de plus doux ; *le pain de Gédéon changé en épée*, parce que l'Eucharistie est en effet un pain par lequel on triomphe des plus redoutables ennemis, mieux qu'avec la plus vaillante épée ; *le pain d'Elie*, parce que l'Eucharistie nous fortifie, nous encourage et nous soutient comme fit pour ce prophète, le pain qu'un ange lui apporta dans le désert ; *la farine d'Elisée*, parce que, comme cette farine neu-

tralisa le venin qui se trouvait dans les aliments présentés à ce prophète, ainsi l'Eucharistie est un antidote à tous nos maux ; enfin et surtout la *manne*, dont nous allons nous entretenir. Disons d'abord, d'après la docte revue du *Très-Saint Sacrement*, ce que l'Écriture nous raconte de la manne ; après quoi nous signalerons quelques-uns des rapports qui existent entre la manne et l'Eucharistie.

I

L'an 2455 du monde, 1532 ans avant la venue de Jésus-Christ, le quinzième jours du second mois après leur sortie d'Égypte, c'est-à-dire, selon notre manière de compter, le 15 avril, les Hébreux arrivèrent, sous la conduite de Moïse et d'Aaron, dans le désert de Sin, lequel est situé entre la mer Rouge et le Sinaï ; ce fut leur huitième station, dans ce grand voyage de 40 ans vers la terre promise. Ils étaient 603,550 hommes valides, ce qui suppose, d'après les données ordinaires, deux millions et demi de personnes, en comptant les vieillards, les femmes et les enfants. Or, les provisions de route qu'ils avaient emportées d'Égypte commençaient à s'épuiser et le désert ne leur offrait point de ressources. Ils murmurèrent donc contre Moïse et Aaron : « Plût à Dieu que nous fussions morts en Égypte par la main du Seigneur, alors que nous étions assis devant des tables couvertes de viande, et que nous avions du pain à satiété : pourquoi nous avez-vous amenés dans ce désert, pour nous y faire mourir de faim ? » Alors le Seigneur, apparaissant dans une nuée, dit à Moïse : « Je vais vous faire pleuvoir des pains du ciel ; le peuple ira

chaque jour en ramasser autant qu'il lui en faudra pour sa subsistance ; vous en serez rassasiés et vous saurez que je suis le Seigneur votre Dieu. » Et Moïse se tournant vers le peuple lui dit : « Vous verrez demain matin éclater la gloire du Seigneur, car il a entendu vos murmures et il a pitié de votre détresse. »

Et voilà que le matin une rosée couvrit la terre tout autour du camp ; elle s'y étendit comme une vaste nappe blanche, et l'on vit paraître dessus une multitude de petits grains blancs qu'on aurait dit pilés au mortier, assez semblables à des grains de grêle, ou au grésil, et de la grosseur de la graine de coriandre. A cette vue le peuple s'écria : « *Man-hu* ? Qu'est-ce que cela ? » — « C'est, répondit Moïse, le pain que Dieu vous a donné à manger. »

Ce pain continua à tomber de la même manière chaque matin, pendant les quarante ans que le peuple demeura dans le désert.

Chacun n'en devait prendre que ce qu'il lui en fallait pour la journée, c'est-à-dire la quantité d'un gomor par tête d'habitant. Mais les uns en prirent plus, les autres moins ; cependant, quand ils la mesurèrent, ils se trouvèrent n'en avoir tous qu'une même quantité. — Personne n'en devait garder jusqu'au lendemain et toute la provision de chaque jour devait être consommée dans la journée. Plusieurs, par esprit de défiance et d'avarice, en gardèrent une partie, mais bien en vain : elle se couvrit de vers pendant la nuit et se décomposa. — La veille du Sabbat, cependant, il était permis d'en prendre deux mesures : une pour ce jour-là et une pour le lendemain ; et la manne alors se conservait sans corruption, car ils ne devaient point aller en chercher en ce jour du Seigneur ; ceux qui le firent néanmoins n'en trouvèrent point. — Il fallait aller la recueillir dès

l'aurore, avant le lever du soleil : dès que le soleil avait lui, elle se fondait et disparaissait. — Ils la recueillaien, l'écrasaient sous la meule ou dans un mortier, la faisaient cuire, et en pétrissaient des pains en forme de tourteaux ou de couronnes. — Enfin, le goût naturel de la manne était celui de la farine la plus pure mêlée avec du miel ; mais pour peu qu'on désirât manger autre chose, éprouver la saveur d'un autre mets, la manne, par un prodige admirable, rendait aussitôt cette saveur, et transformait instantanément son goût naturel au gré de chacun.

II

Etudions cette admirable figure de l'Eucharistie, dont Notre-Seigneur a daigné parler lui-même dans le discours solennel où il annonçait l'institution du grand sacrement de la loi nouvelle (1), et sur laquelle tous les Saints Docteurs ont tant aimé à revenir, pour goûter plus parfaitement la manne céleste de nos Tabernacles sacrés. Il serait trop long de faire ressortir tous les rapports qu'on pourrait établir et qu'on a établis en effet entre la manne et l'Eucharistie ; mettons seulement quelques points en relief. Cela suffira pour alimenter notre piété et nous faire estimer davantage le mystère de nos autels.

I. Quelles sublimes analogies entre la manne considérée en elle-même, dans sa nature, et la divine Eucharistie ! La manne était une nourriture exquise préparée

(1) Joan., vi.

par les anges dans les hauteurs de l'air : l'Eucharistie est un pain divin qui nous est procuré par les anges de la terre, les prêtres du Seigneur. Au nom de Jésus-Christ, ils prononcent une parole sur un peu de pain, sur un peu de vin, et, par le plus éclatant miracle de la droite du Très-Haut, le Verbe de Dieu fait homme est rendu présent sur l'autel sous les espèces sacramentelles ! « C'est mon Père, disait Notre-Seigneur à Capharnaüm, qui vous donne le vrai pain de vie. Je suis le pain de vie, et le pain que je donnerai, c'est ma chair pour la vie du monde ; ma chair est véritablement une nourriture et mon sang est véritablement un breuvage. » O prêtre, que tu es grand ! tu consacres ce que les anges adorent et ce qu'ils ne peuvent consacrer eux-mêmes ! *Si je rencontrais un ange et un prêtre, disait saint François d'Assise, je sauverais le prêtre avant de sauver l'ange, car ce dernier n'est que le messenger du Seigneur, tandis que le prêtre en est le lieutenant !* Et sainte Thérèse baisait l'endroit qui avait été foulé par les pieds du prêtre ! — La manne était blanche, et elle venait se reposer sur la rosée comme sur une nappe immaculée ; n'est-ce pas une image des blanches espèces sacramentelles reposant sur le corporal qui doit être éclatant de propreté ? — C'était comme « quelque chose de pilé au mortier ; » Jésus-Christ que nous recevons dans l'Eucharistie n'a-t-il pas été comme écrasé, broyé par la souffrance, avant de devenir sur l'autel le pain de nos âmes ? — Et puis, de même que ceux des Hébreux qui ramassaient davantage n'avaient pas plus que ceux qui recueillaien selon les prescriptions du Seigneur ; de même les fidèles qui communient sous la seule espèce du pain reçoivent autant que les prêtres qui communient sous les deux espèces. — Certes, ils avaient bien raison, les

enfants d'Israël, de s'écrier, en voyant le ciel s'ouvrir si miraculeusement : *Man-hu* ? Qu'est-ce que cela ? Mais les chrétiens ont infiniment plus lieu de s'étonner des prodiges qui s'opèrent à l'autel. Est-il croyable que Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme, daigne s'anéantir au point de se rendre présent dans une chétive hostie ? Est-il croyable que Celui, que le ciel ne peut contenir, consente à résider dans nos cœurs par la sainte communion. *Man-hu* ? Qu'est-ce que cela ? O Eucharistie, combien tu surpasses le prodige de la manne ! « La manne était du ciel, dit saint Ambroise (1), mais le pain eucharistique est au-dessus du ciel. Celle-là était du ciel, et celui-ci est du Seigneur du ciel. Celle-là était sujette à la corruption, lorsqu'on la gardait plus d'un jour ; celui-ci est incorruptible et préserve de la corruption tous ceux qui le mangent avec dévotion. Celle-là n'était que figurative, celui-ci est la réalité. Si donc, ajoute le grand Docteur, vous admirez ce qui n'est qu'ombre et figure, combien ne devez-vous pas admirer davantage ce que la figure représentait ! *Si illud quod miraris in umbrâ est quantum et illud est, cujus umbram miraris !* » — La manne tombait chaque matin, excepté les jours de Sabbat, pendant les quarante années que les Israélites voyagèrent dans le désert. La vraie manne tombe tous les matins dans tous les pays de l'univers, partout où il y a un prêtre pour prononcer sur le pain et le vin les paroles sacramentelles. Il y a près de dix-neuf siècles que ce prodige se répète sans cesse, et le jour et la nuit, et il se continuera jusqu'à la fin du monde, et la dernière hostie consacrée, selon le sentiment de gra-

(1) De his qui initiatur myst. C. ix.

ves docteurs, sera transportée dans le ciel pour AUGMENTER LA JOIE DU PARADIS. — Remarquons que le peuple hébreu ne se nourrit de la manne qu'après le passage de la mer Rouge, après la sortie d'Égypte, et qu'il fallait se lever de grand matin pour aller recueillir cette céleste nourriture. Symbole des deux principales dispositions nécessaires pour bien communier : la pureté de cœur, c'est-à-dire l'affranchissement de la servitude du péché grave, sans quoi, dit saint Paul, *on mangerait sa propre condamnation* (1) ; et une foi vive qui se traduise par un ardent désir. « Cette nourriture céleste fortifie peu ou beaucoup selon le désir de celui qui la reçoit (2). »

II. Passons aux effets de la manne. Elle nourrissait les enfants d'Israël, et elle les rendait redoutables à leurs ennemis et victorieux dans les combats. Mais ce qu'il y a de plus étonnant, par un prodige inouï, que nous ne croirions pas si Dieu lui-même ne nous l'affirmait, elle s'accommodait au goût de chacun et avait la saveur que souhaitait celui qui la prenait.

Pour les uns, c'était comme des fruits ; pour ceux-ci, comme des légumes ; pour ceux-là, comme de la viande ; pour d'autres, comme du miel. Elle était ainsi, dit le Sage, une preuve manifeste de la bonté de Dieu pour son peuple *substantia tua dulcedinem tuam, quam in filios habes, ostendebat* (3). L'Eucharistie est bien plus véritablement le SACREMENT DE LA BONTÉ DE DIEU ! Elle nourrit nos âmes, elle les fortifie, elle les divinise, elle les inonde des plus suaves douceurs ; c'est le pa-

(1) I Cor., xi, 29.

(2) Sainte Catherine de Siègne.

(3) Sap., xvi, 21.

radis sur terre, *panem de caelo præstitisti eis omne delectamentum in se habentem*, comme le chante l'Eglise ! « L'Eucharistie, dit Fulbert, évêque de Chartres (1), a le goût de tous les mystères, selon la foi et la piété de l'âme qui s'en nourrit. Représentez-vous Jésus-Christ avec les grâces de sa sainte enfance, ou bien dans les opprobres et les tourments de sa Passion, ou, si vous l'aimez mieux, dans la gloire de sa résurrection et de son ascension. Jésus-Christ fera sortir de son sacrement adorable autant de différentes délices que vous concevrez d'images, sous lesquelles votre piété se plaît à contempler le divin Maître. » Saint Bernard ajoute : « L'Eucharistie a le goût de toutes les vertus : ceux qui sont fervents y savourent les douceurs de la charité ; ceux qui sont faibles, celles de la pénitence, remède souverain à toutes les maladies de l'âme ; ceux qui soupirent après le ciel, celles de l'espérance, qui leur fait regarder Dieu comme le terme et le compagnon de leur voyage ; ceux qui méprisent le monde, celles de la pauvreté dont Jésus-Christ est le roi et le trésor. En un mot, quelle que soit la vertu que chacun des fidèles désire acquérir, ce pain sacré la lui fait goûter, car l'humilité, la pureté, la patience, la force, la sagesse, y sont comme dans leur source (2). » Saint Jérôme dit que l'Eucharistie a le goût de Dieu et de toutes les perfections divines. « Voulez-vous, dit ce Père, que votre Dieu et votre Sauveur soit lui-même votre nourriture ? Ecoutez-le vous dire : Ouvrez la bouche de votre cœur et je la remplirai..... Quand le Seigneur a dit : *Je serai leur Dieu* (3), c'est comme s'il

(1) Epist., xiv.

(2) Sermo de Cæna Domini.

(3) Apoc., xxi, 7.

eût dit : Je les rassasierai moi-même et de moi-même ; je leur serai tout ce qu'ils peuvent souhaiter : leur vie, leur salut, leur repos, le comble de tous les biens (1). » « Oui, conclut saint Cyprien, ce pain contient, mieux que la manne, toutes sortes de délices. Il a pour ceux qui le reçoivent telle saveur qu'ils souhaitent. Il les rassasie, il contente tous leurs appétits, et surpasse la suavité des plus grands plaisirs (2). »

Hélas ! pourquoi faut-il qu'il y ait des chrétiens pour imiter les grossiers Israélites, qui se dégoûtaient de la manne et soupiraient après les viandes et les oignons d'Egypte ? Pourquoi faut-il qu'il y ait des chrétiens, dont le sens surnaturel étant émoussé par la dissipation, l'immortification, l'attache aux créatures, le péché, n'éprouvent aucun attrait pour le pain des anges ? Ah ! ne soyons pas du nombre de ces malheureux ! Que par notre recueillement, la pureté de notre conscience, l'ardeur de notre dévotion, nous puissions appeler l'Eucharistie, NOTRE BONNE NOURRITURE, *bonam escam* ! (3) Soyons-en saintement avides ! Ecrivons-nous souvent avec le Psalmiste : *Quand donc viendrai-je, quand donc apparaîtrai-je en votre présence ?* (4) pour avoir le droit de dire en toute sincérité avec l'Eglise : « O Jésus que je contemple maintenant sous les voiles eucharistiques, je vous en conjure, faites ce que je souhaite avec tant d'ardeur, faites-moi voir votre face à découvert et remplissez-moi du bonheur de contempler votre gloire. »

(1) Ia Psalm. lxxx.

(2) Cred. Cyprianus sermo de Cæna Domini.

(3) Sap., xix, 20.

(4) Ps xli, 3.

On ne peut calculer l'effet d'une communion de moins dans la vie d'une âme.

Le P. LACORDAIRE.



CHAPITRE IV

LES FIGURES DE L'EUCARISTIE CONSIDÉRÉE COMME PRÉSENCE SENSIBLE ET PERMANENTE DE LA DIVINITÉ (L'ARCHE D'ALLIANCE)

Ecce tabernaculum Dei cum haminiibus.

Voici l'habitation de Dieu avec les hommes.

(Apoc., xxi, 3.)

Non seulement l'Eucharistie est notre victime de propitiation et l'aliment de nos âmes, c'est encore l'*Emmanuel*, « Dieu avec nous. » Sous ce rapport elle a été parfaitement figurée par les *pains de proposition* qui demeuraient constamment dans le tabernacle et plus tard dans le temple ; par l'*arc-en-ciel*, signe de réconciliation de Dieu avec la terre ; par la *colonne de nuée* qui accompagnait les Israélites dans leurs campements à travers le désert ; par l'*arche d'alliance* dont Dieu avait fait le siège de sa présence sensible au milieu des Juifs. Nous nous arrêterons avec détail sur cette dernière figure. Elle est si expressive qu'il suffit de l'exposer pour en saisir immédiatement et vivement les belles applications.